

Quand nous quitterons , où nous irons, ce sont des questions qu'il ne nous est pas encore permis de résoudre. Nous tournons cependant nos regards vers le Lessouto, en demandant à Dieu de nous en ouvrir le chemin et de nous rendre la santé. Nous nous recommandons à vos prières.

Votre dévoué,

P. COILLARD.

---

### THABA-BOSSIOU.

LETTRE DE M. JOUSSE.

Messieurs et honorés frères en Jésus-Christ,

Dans la lettre que je vous écrivis peu après mon arrivée à Thaba-Bossiou, je vous donnais plutôt le résultat de mes impressions personnelles qu'un rapport détaillé sur l'état des choses dans cet établissement. Pour répondre à l'attente de beaucoup d'amis en Europe, qui s'intéressent à l'œuvre du Seigneur dans ce pays, j'avais besoin de voir les membres du troupeau en particulier, et d'entendre de leur propre bouche le résultat de leurs expériences personnelles pendant les années d'épreuve qu'ils viennent de traverser. Deux mois n'étaient pas de trop pour cela, surtout si l'on considère que mon temps doit être partagé entre les travaux spirituels et les travaux de relèvement de la station.

L'invasion des Boers dans le Lessouto a suspendu, pour un temps assez long, tout exercice de culte dans la station même; mais les chrétiens se sont réunis entre eux, soit dans les cavernes qui leur servaient de refuge, soit dans leurs campements. Plusieurs d'entre eux ont failli être tués en s'y rendant. La terreur produite sur les femmes par l'artillerie des blancs, qui, de cinq côtés à la fois, envoyait des projectiles sur la montagne de Moshesh, était immense. Le jour, elles restaient cachées derrière des rochers ou dans des cavernes, sans boire ni manger; et quand la nuit ramenait le calme, elles sortaient de leurs cachettes pour aller recueillir

ça et là quelque combustible pour se réchauffer et quelques racines pour tromper leur faim, car, dans leur fuite précipitée, elles n'avaient pas pu faire de grandes provisions. Que d'épisodes touchants n'ai-je pas entendu raconter qui témoignent du soin paternel avec lequel Dieu a veillé sur ses enfants ! Moussetsé (1) gravissait un jour la montagne de Thaba-Bossiou, lorsqu'un boulet de canon vint lui raser la tête, de si près que le vent occasionné par le passage du meurtrier projectile souleva son manteau. Le boulet frappa la montagne si près de lui que tout son corps fut couvert de poussière. On le crut mort, mais il en fut quitte pour une forte émotion. En me racontant cette délivrance, Moussetsé avait des larmes dans les yeux, et il me demanda de l'aider à remercier le Seigneur pour lui. Nahomi, la douce, la fidèle Nahomi fut légèrement blessée à l'épaule. Une chose remarquable à constater, c'est qu'aucun chrétien de cette Église, si ce n'est Philippe, dont la mort a déjà été racontée, n'a succombé sous les coups de l'ennemi; et pourtant tous ont payé de leur personne au siège de Thaba-Bossiou. Mais la famine a failli faire de nombreuses victimes, et n'eût été le secours que le Comité a envoyé à ses frères éprouvés du Lessouto, cette Église eût peut-être été décimée.

Un fidèle me racontait qu'ayant épuisé toutes ses ressources et frappé à toutes les portes pour avoir un peu de nourriture, mais sans aucun résultat, il ne lui restait en perspective que d'attendre que la mort vint mettre un terme à ses souffrances et à celles de sa femme et de ses enfants. Il eut l'idée d'aller à la rivière pour y pêcher du poisson; sa pêche fut abondante, et il constata avec bonheur et reconnaissance envers Dieu, que ces poissons dépassaient la grosseur ordinaire. Il fut sauvé, de même que sa famille, et la distribution de vivres faite, peu à peu cette pêche, que notre ami consi-

(1) Ce chrétien indigène est le héros du traité intitulé : « L'Orphelin d'Afrique. »

(Note des Réd.)

dère comme miraculeuse, acheva de le remettre complètement.

D'une manière générale, on peut dire que les membres de l'Église se sont conduits d'une manière digne de leur vocation pendant les jours mauvais qu'ils ont traversés, et que la prière a été la source où ils ont puisé les forces dont ils avaient besoin. Refoulées dans les étroites vallées situées au pied des Maloutis, ou vivant dans les trous pratiqués sous d'énormes rochers, bon nombre de femmes chrétiennes, mises en contact avec des multitudes que l'effroi poussait loin du théâtre de la guerre, dans plus d'un cas, furent invitées à prier et à exhorter des personnes étrangères à la piété, que l'épouvante rendait attentives à la voix de Dieu. Leur calme en présence de graves dangers a été observé, et leur attitude en face d'une mort qui paraissait à tous imminente, n'a pas été sans exercer de l'influence sur des personnes qui, plus tard, ont été converties. Toutefois, une si forte tempête ne devait pas passer sur cette Église sans y apporter quelques changements. Quelques-uns se sont refroidis et sont retournés au monde; d'autres ont été dispersés par la famine, soit dans la colonie du Cap, soit dans d'autres parties du Lessouto. La paix pourrait ramener une bonne partie de ces derniers dans cette station. Je dois ajouter que plusieurs des personnes qui s'étaient détournées du bon chemin ont été reprises par leur conscience et ont demandé à être réadmissées dans l'Église après un temps d'épreuve.

Je désire mentionner un fait qui me semble intéressant en lui-même. La station des missionnaires catholiques romains se trouvant plus rapprochée des montagnes que celle-ci, offrait naturellement un peu plus de sécurité aux femmes bassoutos; un bon nombre s'y réfugièrent, et parmi se trouvaient des femmes chrétiennes. Les missionnaires catholiques n'ont pas manqué de chercher à les attirer à eux, même par des moyens assez peu recommandables; mais personne n'est tombé dans le piège, et plusieurs femmes

pieuses ont eu avec ces émissaires de Rome des discussions intéressantes. Cependant, comme ces messieurs avaient été placés dans des circonstances favorables pour se procurer du blé en abondance, ils ont pu recevoir pendant la famine un certain nombre d'enfants des deux sexes, qui y sont encore et qu'ils ont baptisés.

Dimanche dernier, nous avons célébré la sainte cène pour la première fois depuis mon retour. L'auditoire était considérable ; le chef Moshesh et plusieurs de ses fils étaient présents. Plus de cent personnes ont pris part à ce festin d'amour, qui s'est terminé par le chant du cantique de l'Agneau. Pendant les semaines qui ont précédé cette cérémonie, j'ai eu des entretiens particuliers avec les membres de l'Église, et j'ai pu recueillir plus d'un trait touchant que je n'hésite pas à vous communiquer. Voici ce que Korina, la femme d'un parent de Moshesh me raconta : « Un jour, en me rendant à l'Église, j'appris que mon fils Thomas venait de s'enfuir pour subir le rite d'initiation païenne. En toute hâte je retournai à la maison, où ma fille Amélia confirma la triste nouvelle que je venais d'apprendre. Ma douleur fut telle que je m'évanouis et restai assez longtemps dans un état d'immobilité complète. Pendant plusieurs jours, je ne pus prendre aucune nourriture. Toi, mon missionnaire, tu étais continuellement présent à ma pensée et je souffrais en songeant que ce fils, que j'avais consacré à Dieu, tu le trouverais à ton retour loin de la voie dans laquelle nous cherchions à le faire marcher. Dans ma douleur, je m'adressai au Seigneur, et je lui dis avec larmes : « Seigneur, il faut que mon fils soit chrétien quand notre missionnaire reviendra. » Dans sa bonté, Dieu m'a exaucée, et je l'en bénis. »

Titina, une femme jeune encore, s'exprima en ces termes : « Pendant ton absence, j'ai perdu un fils que nous avions nommé Théophile. Avant sa naissance, il me sembla entendre une voix qui disait : « Tu auras un fils, mais il ne sera pas à toi. » En effet, Dieu l'a repris à lui. J'ai éprouvé de la peine

comme on ne manque pas d'en éprouver dans de telles circonstances ; mais j'ai pu dire avec l'un de nos cantiques :

« Seigneur, si tu nous retires ce que tu nous avais prêté, « là encore j'essaierai de dire : tout est bien ! »

Le réveil religieux dont nous continuons à être les témoins nous amène des âmes qu'on eût été tenté de croire inaccessibles aux vérités de l'Évangile. Voici une femme qui, depuis trente ans peut-être, a entendu sonner, tous les jours, la cloche qui appelle les fidèles au culte. Sa maison, située à quelques centaines de pas seulement de la station, la domine entièrement, Plus d'une fois, le dimanche, j'ai vu réunis devant sa hutte, des hommes et des femmes assis devant d'immenses pots de bière. Et pendant que nous faisons monter au ciel nos supplications et nos adorations, ces pauvres créatures s'abandonnaient à l'ignoble passion de l'ivrognerie. Un tel spectacle, nous l'espérons, n'affligera plus nos regards ; Mantsioa a été renouvelée dans son cœur, et, aujourd'hui, c'est Jésus qu'elle veut servir.

C'est un seul et même Esprit qui remue les consciences et change les cœurs, mais sa méthode varie selon les circonstances, les individus. A ceux-ci les attraites de l'amour divin, à ceux-là les terreurs d'une vie éternelle de souffrance. Malekhanto habitait naguère la station de Maboulélé ; elle fut amenée ici par la guerre, ainsi que son mari. Femme hautaine et méchante, elle professait une inimitié profonde contre les enseignements de l'Évangile. Son mari tomba malade et, pendant deux mois, il ne cessa d'exprimer le plus affreux désespoir. Il avoua qu'il avait nié l'existence de Dieu et il ajoutait : « Aujourd'hui, en présence de la mort, je reconnais qu'il y a un Dieu ; mais je suis perdu. Je quitte ce monde sans savoir où je vais. » Le malheureux exhortait tous ceux qui l'approchaient à se convertir, mais il ne put lui-même accepter le message d'amour qui lui était présenté par des chrétiens. Malekhanto fut tellement impressionnée par les circonstances pénibles de la mort de son mari, qu'elle

ouvrit son cœur à l'Évangile du salut. Le lion a été changé en agneau. Elle est restée veuve avec quatre enfants, et elle a fixé sa demeure à Thaba-Bossiou, chez une amie qui l'a très-bien reçue.

Mankomoti est une femme âgée, attachée à la maison de Moshesh. Les traits de son visage dénotent une personne très-intelligente. Mais jusqu'ici, elle n'avait pas voulu entendre parler de l'Évangile. On dit même qu'une fois elle chassa à coup de pierres un chrétien qui venait l'exhorter à se donner à Dieu. Aujourd'hui, Mankomoti a choisi la bonne part qui ne lui sera point ôtée, et, malgré son grand âge, elle nemanque pas de descendre de la montagne pour nourrir son âme altérée de la Parole de vie. Le jour où je l'ai reçue dans la classe des candidats au baptême, elle termina son discours en se disant à elle-même : « Tu te croyais quelque chose dans la maison de Moshesh et tu ignorais que tu n'étais qu'une pauvre pécheresse!... Mais quand la voix de Dieu s'est fait entendre dans mon cœur, je me suis dit : Mankomoti, lève-toi, secoue la poussière de ce monde et va à la rencontre de ton Seigneur, qui est Jésus-Christ! »

Il y a, non loin d'ici, une vallée fertile, admirablement arrosée et propre à la culture des grains. Depuis longtemps nous y envoyions prêcher l'Évangile, mais, jusqu'ici, une seule personne avait été convertie. Il me souvient qu'un dimanche, des chrétiens de cette station envoyés pour y prêcher l'Évangile furent reçus à coup de pierres. Dans ces derniers temps, six personnes ont été converties dans la vallée de Thupa-Khubu, et, après Dieu, ce résultat est dû au zèle d'une femme chrétienne, convertie peu avant mon départ pour l'Europe. Cette femme est remplie d'un zèle extraordinaire, et le dimanche, quand elle n'est pas au culte, c'est qu'elle est allée quelque part pour exhorter des femmes païennes à donner leur cœur au Seigneur.

Les travaux matériels se continuent avec assiduité, et l'ensemble de la station aura bientôt perdu, Dieu voulant, le

cachet de ruine qui la caractérisait depuis la dernière guerre.

La charpente de la chapelle est posée, le roseau qui doit la recouvrir est coupé et rendu sur la station. Les membres de l'Eglise et les candidats au baptême ont montré beaucoup d'empressement pour nous aider à relever ce bâtiment, et cela gratuitement. Nous espérons donc pouvoir entrer bientôt de nouveau dans un temple consacré au Dieu trois fois saint. Heureux par là de mettre un terme à nos prédications en plein air, exposés au vent, à la pluie, mais surtout aux rayons du soleil, qui bien que nous ne soyons encore qu'au printemps, nous a donné en plein midi jusqu'à 30 degrés de chaleur. (Réaumur.)

L'école est toujours bien suivie, et, comme par le passé, M<sup>me</sup> Jousse et moi nous nous en occupons avec plaisir et avec entrain. Je me fais aider par un jeune homme, fils de chrétiens, converti lui-même et qui, je l'espère, pourra faire plus tard un bon instituteur. Mais cette partie de notre œuvre, que nous considérons comme l'une des plus importantes, n'atteindra le degré de développement que nous nous proposons de lui donner que lorsque nous aurons un local pour y réunir les enfants. Au soleil, nous grillons de chaleur ; à l'ombre, le froid nous saisit ; il y a quelquefois 15 degrés de différence quand on passe de l'un à l'autre. Aussi, sommes-nous presque continuellement enrhumés.

En arrivant ici, nous avons trouvé les membres de l'Eglise dans un bien grand dénuement ; aussi, les vêtements que nous avons apportés d'Europe et que nous tenons de la générosité d'amis chrétiens, nous ont-ils été d'un immense secours. Qu'ils veuillent bien en recevoir ici l'expression de notre vive reconnaissance.

3 Octobre 1867.

Depuis que les lignes qui précèdent ont été tracées, les forces ennemies ont de nouveau envahi le pays des Bas-soutos ; un corps d'armée est à Likholé où il est parvenu à

s'emparer de la montagne défendue par Makuai; un autre, après avoir passé près de deux mois non loin de la station de Mékuatling, s'approche, dit-on, des rives du Céledon. Un détachement de ce corps vient de faire une incursion dans les environs de Bérée. Arrivés de nuit dans un certain village où se trouvait accumulée une grande quantité de bétail, les Boers firent feu et tuèrent onze personnes parmi lesquelles se trouvaient quelques femmes et des petits enfants. A mesure que l'ennemi s'approche, nous éprouvons le besoin de nous placer entièrement entre les mains du Seigneur. Quoi qu'il arrive, nous désirons demeurer à notre poste et recueillir sous notre toit tant de chers vieillards qui ne supporteraient probablement pas une autre excursion dans les Maloutis. Que tous ceux qui s'intéressent à nous et qui nous aiment demandent au Seigneur, pour nous, la mesure de fermeté, de courage chrétien et de prudence dont nous allons avoir besoin pour traverser cette terrible crise.

Agréez, etc.

TH. JOUSSE.

---

## TAITI.

COMPTE-RENDU DES CONFÉRENCES PASTORALES  
TENUES A PAPÉÉTÉ, LES 8 ET 9 MAI 1867,  
ÉCRIT PAR M. ATGER, PASTEUR.

(Suite.)

Après la lecture du discours du pasteur français, la discussion générale est ouverte.

Je regrette de ne pouvoir pas vous en envoyer, comme du rapport ci-dessus, un résumé détaillé, qui aurait offert quelque intérêt. Mais, plutôt que de refaire de mémoire des dis-